

ECRICOME PREPA 2024

Culture générale

SEMANAZ

MELVINE

---

Note de délibération : 20 / 20

---



Né(e) le

Nom

S E R A N A E

Prénom (s)

M E L V I U E

20 / 20

Épreuve: Culture généraleSujet  1 ou  2  
(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille 02 / 03

Numéro de table 013

Sujet 1: Ya-t-il une violence rationnelle ?

"La visée de la violence [...], c'est la mort de l'autre, au moins sa mort ou pire que sa mort" selon Ricoeur (Histoire et Vérité, 1955). Ainsi, pour Paul Ricoeur, la violence a un but; une fin précise qui se trouve être la négation d'autrui. Conférer à la violence un tel objectif la rend de facto rationnelle puisque cette violence devient prévisible et mesurable. Pourtant, il semble que la violence est davantage un sursaut, un impensé venant briser l'ordre du monde. Ceci s'illustre dans les paroles de J.-P. Sartre pour qui "la violence est le moment d'imprévisibilité le plus total" (Cahiers pour une morale). Alors faut-il écouter Ricoeur ou bien Sartre? La violence peut-elle être anticipée, légitimée et calculée? Est-elle reconnaissable ou prend-t-elle des formes inédites propre à chaque situation violente? Nous étudierons dans un premier temps la pensée rationaliste selon laquelle la violence peut être légitimée et justifiée. Puis nous noterons les limites nombreuses de cette thèse pour enfin comprendre que l'hubris incontrôlé de la violence doit mener à la remise en question perpétuelle de celle-ci, à une "violence inquiète" (Comus).

\* \* \*

Tout d'abord nous avons pu penser que la violence est rationnelle puisqu'elle est bien souvent la réponse à une violence première ayant des effets purificateurs d'autant plus qu'elle est institutionnalisée.

\*

En effet, se met en place une violence en réaction à une autre violence. L'homme n'est pas agressif mais violent (Eric Fromm, La passion de détruire) puisqu'il applique un principe de proportionnalité face à une violence subie. Ainsi, le premier code écrit (code d'Hammourabi) relate la Loi du Talion : "œil pour œil, dent pour dent" montrant la parfaite rationalité de la violence puisqu'elle n'est que le contre-coup d'une violence passée. La violence est donc comprise comme une vengeance à l'instar de Jules Bonneau (Soyi Cholondou, L'Enragé, 2023) qui "frappe pour rendre la violence qu'il a subie". Il en va de même dans les Sectes (Lomus) où la mort du dieu est prévue afin de mettre fin à la violence que le régime en place perpétue.

De plus, en réponse à la violence incontrôlée et irrationnelle, au cours du temps, des réponses institutionnelles sont apparues pour la rendre légitime et rationnelle. En effet selon Max Weber (Le Savant et le politique, la construction de l'État (au Léviathan hobbesien)) l'accompagne d'une

nationalisation de la violence. Les violences interindividuelles disparaissent puisqu'elles deviennent institutionnalisées avec un État qui "dispose du monopole de la violence légitime". Ainsi, seul l'État peut faire l'usage de la violence (exercant une force puisque prévisible et rationnelle) comme l'illustre les opérations militaires au Israël afin de lutter contre les actes barbares des terroristes, ~~comme se fait le cas en Novembre 2015 en France.~~

De plus, la violence a une visée pacificatrice à l'échelle collective afin de répondre à nos désirs mimétiques et initiaux à nos fétures. En effet, entre deux consciences existe une "rivalité mimétique" (R. Girard, La violence et le sacré), menant à un combat à mort entre les deux individus selon Hegel. L'existence passe par la reconnaissance d'autrui qui se gagne par la violence. Lorsque Jean Valjean est torturé de la violence une fois enfermé dans une prison allemande dans la Grande Illusion (1937), il n'existe plus, il s'exclame : "je veux qu'on me parle" et ce presque en pleurant. La violence permet de se sentir humain. Mais lorsqu'elle devient trop forte entre les individus, la société se purge par une ultime violence. René Girard parle de Bouc Émissaire. En effet, la société va commettre sa violence sur une "victime émissaire" qui va ainsi, par le sacrifice de cette personne purger la société de ses maux. Cette purification par la violence se retrouve également au théâtre par la catharsis : violence est faite sur scène pour montrer l'exemple, pour éviter la violence dans la société. La codification de la violence permettrait alors de ne pas reproduire un schéma similaire une fois sorti du théâtre.

\*

La violence semble rationnelle puisqu'elle relève de diverses raisons : contre-violence, purification, reconnaissance. Au point que la psychanalyse la définirait comme "le caractère premier de l'homme". Pour S. Freud (Au delà du principe de plaisir, 1920) "la vie est tournée vers la mort", vers la violence donc. Pour autant donner des raisons à la violence semble paradoxale puisqu'elle n'est que démesure comme nous le rappelle Achille traînant le corps d'Hector accroché à son char après l'avoir tué.

\* \* \*

En effet, la violence semble loin d'être rationnelle puisque imprévisible et démesurée d'autant plus qu'elle se cache dans les moyens de lutte contre la violence au point de devenir "confortable".

\*

Premièrement la violence est moniste, c'est le monde de l'unilatéralité. Il y a une folie de la violence, "une imprévisibilité" selon Sartre. Il écrit : "le violent jette le venin", comme si, par pulsion, sans raison aucune, d'un coup jaillissait la violence. De fait, calculer la violence est impossible puisqu'elle relève de la folie et de l'imprévisible. Par exemple, A. Gide (Les caves du Vatican) illustre cette irrationalité de la violence par "l'aide gratuite". Lofcadis, sans raison aucune décide de pousser hors du train Amédée Fleurysois, Ici émane le caractère illogique de la violence qui est injustifiée, non proportionnelle et imprévisible.

De plus, la violence se cache bien souvent dans les endroits les plus inattendus, elle émane des institutions elles-mêmes.

Numéro d'inscription



Né(e) le

Nom

S E P A N A Z

Prénom (s)

M E L V I N E

20 / 20



Épreuve :

Culture générale

Sujet



1

ou



2

(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille

02 /

03

Numéro de table

013

En effet, la Justice qui est l'instance principale de lutte contre la violence peut elle-même connaître des dérives violentes comme le montre Kafka dans Le Procès. D'ailleurs, E. Kant lui-même montre les dérives du droit et écrit : "on ne peut rien tracer de tout à fait droit dans son bois aussi court dont est fait l'homme" (Critique de la raison pratique). Plus récemment, les travaux de P. Bourdieu puis ceux de B. Latour mettent en avant une école républicaine perpétrant la violence symbolique (invisible et variable selon les individus). De fait, la violence ne peut être mesurée puisqu'elle dépend des perceptions individuelles. Et donc les instances qui doivent réguler la violence n'y parviennent pas toujours, la violence se renouvelle sans cesse à tel point qu'elle ne peut être clairement définie.

Cette fluctuation du concept même de violence (ou plutôt des violences) fait d'elle une "idée corroborée" au sens de Karl Popper. En effet, la violence n'est en rien réversible d'une science exacte puisqu'elle n'est pas vraie en tout temps et en tout lieu. L'exemple de la peine de mort est aussi canonique. Si des siècles durant la mort décidée volontairement par une instance étatique était rationnelle, légitime,

en 1981, la France décida son abolition. Les meurtres évoluent et la violence, concept flottant, également. La peine de mort est devenue un acte de barbarie, un acte violent alors qu'avant le combat ducement mené par Monsieur Robert Badinter, l'exécution volontaire d'un citoyen était la norme.

Enfin, une fois employée, la violence risque de devenir confortable et démesurée. En effet, une fois entrée dans la violence, en sortir semble une tâche impossible. Contrairement à un problème mathématique, une fois la boîte de Pandore ouverte, la solution et la fin visée s'éloignent, un peu plus, chaque instant. Notons de plus que cette violence a tendance à se simplifier avec une finalité sans cesse renouvelée comme nous le rappelle la violence d'Achille face à Hector. De fait, la violence ne suit aucune loi rationnelle, "un vengeur, une autre viendra" écrit Eschyle (L'Orchestre) comme si la violence était infinie, inthéorisable, inationnelle

\*

La violence s'inscrit dans des logiques imprévisibles, mouvantes qui font d'elle un concept flottant, difficile à théoriser. C'est pourquoi il faut comprendre que la violence rationnelle comporte le risque de légitimer l'injustifiable à l'instar de la Shoah : processus d'extermination mis en place par le gouvernement élu en 1933 en Allemagne. Il est donc nécessaire d'exercer une violence inquiète, sans cesse remise en question et

contrebalancée.

\* \* \*

La violence doit sans cesse garder un goût amer y compris lorsqu'elle est justifiée tel un remède au point de se faire violence (cette par le doute et le pardon) pour exercer une violence toujours inquiète d'elle-même.

\*

Tout d'abord, l'usage de la violence est parfois nécessaire notamment pour lutter contre une menace extérieure (guerre, invasion, ingérence...) mais il faut "faire la guerre sans l'aimer" (Machiavel). Comprenons que la violence doit toujours rester l'ultime recours et non le choix de premier plan. D'ailleurs Machiavel (Le Prince) écrit que "le prince doit apprendre à entrer dans la violence sans l'estimer" ce qui met en exergue le rapport de méfiance qu'il faut toujours exercer face à la violence. Notons que la violence du prince, une fois instituée doit devenir force (qualité palpable selon Pascal) qui permet l'instauration d'une autorité préservant la paix intérieure.

De fait, la violence est justifiable si et seulement si elle mène à la construction d'un monde raisonné et raisonnable. Par exemple, lorsque Tom Doniphon use de son colt pour tuer Liberty Valance, cette ultime violence est légitime puisqu'elle accouche un système démocratique et paisible. L'homme qui tua Liberty Valance a accepté de tuer son monde violent (celui de l'est, de peur les armes) pour laisser place au droit et à la rationalisation des violences par leur codification. Pensons alors à N. Elias pour qui la civilisation entraîne un recul de la violence comme l'illustre le Western de 1961.

Enfin, se faire violence conduit à la vérité puisque cela nous oblige à "examiner nous", à douter. En effet, "le doute est le sel de l'esprit" (Nash, Propos) qui permet de trouver un chemin vers la vérité. La raison se construit à l'image de Descartes qui s'isole dans son pavillon des années durant afin de "réfléchir", de raisonner. D'ailleurs il écrit: "dubito ergo cogito, cogito ergo sum". Pour exister il faut donc douter et ce doute est essentiellement violent, il nous impose une discipline qui permet de "faire de l'animal un homme" (Kant). La violence serait donc créatrice, créatrice de raison, faisant de l'homme un être toujours plus humain. C'est d'ailleurs ce qu'il faut le pardon. Pardonner est irrationnel puisque demande de faire le bien pour un mal. On en pardonnant l'on se fait violence pour tendre vers un monde plus paisible. Personne ne pardonne sans hésitation, le doute règne; mais une fois la violence de l'hésitation vaincue, nait une voie pour sortir de la violence. Lorsque l'enseignant Myrielle pardonne le vol des chocolats à Jean Valjean il lui offre une rédemption face à la violence même si cet acte semble irrationnel (y compris pour le voleur...). Comprenons donc que les maux tendus sont fondamentalement des actes rationnels puisqu'ils visent la sortie de la violence et non sa rationalisation. Roman redonne son couteau à "la teigne" (L'Enragé, 2003), il va à l'opposé de ce que la raison indiquerait et pourtant, par cet acte, il a permis au violent, à la teigne de "vaincre sa haine".

\*

\*

\*

(page suivante).

Numéro d'inscription



Né(e) le

Nom

S E M A W A Z

Prénom (s)

M E L V I N E

20 / 20



Épreuve: Culture générale

Sujet  1 ou  2  
(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille 03 / 03

Numéro de table 013

Pour conclure, la violence qui se veut plurielle peut trouver des explications rationnelles ou risquer de sombrer dans l'hubris mais aussi de faire naître une réaction en chaîne, comme celle de la bombe atomique créée en 1944, faisant planer sur le monde sur-rationalisé d'après-guerre le risque de l'apocalypse par l'auto-destruction. De fait, l'usage de la raison pour justifier la violence doit toujours être fait avec inquiétude et vigilance. Le doute doit être permanent afin de ne pas faire de la Terre un synonyme de Nagasaki...